

HORS
LES
MURS

Recouvre-le de lumière

d'Alain Montcouquiol d'après le livre paru aux éditions Verdier
adapté, mis en scène et joué par Philippe Caubère
en hommage à Nimeño II

Du **16** au **27 septembre 2003**
du mardi au dimanche à 20 h 30

présenté aux :

Substances

(Cour Couverte)

8 bis quai St Vincent, Lyon 1er

CONTACTS PRESSE :

Chantal Kirchner – Catherine Fritsch
tél. 04 72 00 35 55 – fax 04 72 00 35 54
Email : chantal.kirchner@celestins-lyon.org

Informations / Réservations :

Célestins, Théâtre de Lyon
Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}
du mardi au samedi de 12 h à 18 h

04 72 77 40 00

www.celestins-lyon.org

Du mardi 16 au samedi 27 septembre 2003 à 20 h30
aux Subsistances (cour couverte)
8 bis, quai St Vincent, 69001 Lyon

Ouverture de la location : 26 août.

Recouvre-le de lumière

d'Alain Montcouquiol d'après le livre paru aux éditions Verdier
adapté, mis en scène et joué par Philippe Caubère
en hommage à Nimeño II

Scénographie et direction technique : Philippe Olivier, dit « Luigi »
Régie générale et régie son : Jean Christophe Scottis
Régie lumières : Emmanuelle Stauble
Assistante régie : Clémence Ducret
Styliste : Christine Lombard
Création des flammes : Groupe F

Production : Véronique Coquet pour La Comédie Nouvelle en collaboration avec Française Martinez, Rémy Loury et Rolland Agnel.

Remerciements à Jean-Michel Mariou des éditions Verdier.

Création aux Arènes de Nîmes le 5 juin 2003 puis en tournée juin, juillet, août, septembre, octobre 2003 et janvier 2004.

Ce spectacle est accueilli par les Célestins, Théâtre de Lyon avec la complicité des Subsistances.

HORS
LES
MURS

Célestins, Théâtre de Lyon :

Billetterie : Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05 - www.celestins-lyon.org
tarifs : de 8 à 25 € • durée du spectacle : 2 h

Adresse Postale : 4, rue Charles Dullin 69002 Lyon

Administration : les Subsistances, 8 bis, quai St Vincent, Lyon 1^{er}, tél.04 72 00 35 55 - fax 04 72 00 35 54

Durant les nombreuses années où j'accompagnais Christian de ville en ville, de pays en pays, il me venait parfois des bouffées d'angoisse à l'idée qu'un toro pouvait blesser mon frère, le briser ou le tuer... Ces crises atteignaient leur paroxysme lorsque je finissais par croire qu'elles étaient des prémonitions, les signes annonciateurs du drame redouté.

Avec le temps, j'avais appris à lutter contre ma peur, en imaginant puis en perfectionnant le même scénario rassurant... C'était le jour de la dernière corrida de Christian, il venait de tuer le dernier toro de sa vie de torero et se tenait droit au milieu de la piste, ému, les yeux levés vers le public qui l'ovationnait. J'allais à sa rencontre, je l'embrassais puis, je me plaçais derrière lui, et avec de petits ciseaux très tranchants, je coupais sur sa nuque la mèche de cheveux où était fixée sa « coleta », la petite tresse noire, symbole de son étrange profession. Je la glissais dans sa main... Ce n'était là, que la scène classique des adieux à l'arène de tous les toreros. Mais dans mon rêve éveillé, je lui soufflais aussi à l'oreille : « Félicitations, petit frère ! Tu pourrais peut-être jeter ta coleta le plus haut possible vers les gradins, l'offrir au public qui t'a fait torero... Christian souriait. Mon rêve s'arrêtait avec le vol courbe de l'objet noir, juste avant qu'il ne soit happé par les mains des spectateurs qui se tendaient pour s'en saisir. C'était suffisamment beau pour me calmer... Mais, rien de ce scénario idéal ne se réalisa et seuls mes cauchemars eurent raison.

Blessé, handicapé, Christian avait fini par mettre fin à ses jours et moi j'avais écrit, dans une autre angoisse, un morceau de notre histoire... un livre.

A l'instant même où j'appris que Philippe Caubère souhaitait réaliser un hommage à Nimeño avec des extraits de ces textes, le rêve de la coleta m'était curieusement revenu... Je compris plus tard qu'il n'y avait rien de mystérieux, ni d'irrationnel dans cette pensée fulgurante. Quelque part, Philippe Caubère accomplissait le geste en lançant vers le public, non pas la coleta de Christian, mais l'histoire du temps de sa vie et de sa passion.

Je lui suis reconnaissant d'avoir eu le courage d'ouvrir ainsi son coeur. Merci Philippe d'avoir pris la parole...

Alain Montcouquiol
Juillet 2002

Pourquoi (et comment) j'ai voulu jouer *Recouvre-le de lumière*

Lorsque Jean-Michel Mariou, Alain Montcouquiol et Rémi Loury m'ont proposé l'an dernier de faire une lecture de textes sur la tauromachie dans les arènes de Nîmes, j'ai d'abord refusé. Mon travail théâtral me prenant tellement de temps et d'énergie, je ne me sentais pas de lui en distraire, ne serait-ce qu'une semaine. Et puis, l'idée de faire une chose un peu trop intello sur la tauromachie ne me transportait pas. Je n'apprécie pas plus cette tendance dans le monde des toros que dans celui du théâtre. Oui mais, quand même... il y avait les arènes. L'idée d'y pouvoir jouer seul sur la piste comme je le fais depuis des années sur les scènes des théâtres me tentait sacrément. Il se trouvait que, juste à ce moment-là, je partais en vacances après deux ans de travail sur les quatre (bientôt six) spectacles de mon nouveau cycle autobiographique *L'Homme qui danse*. J'ai donc glissé dans mon sac tout ce que j'ai pu trouver comme livres concernant : la corrida, les toreros et les toros et, arrivé à destination, j'ai pris le premier qui m'est tombé sous la main. C'est ainsi que, tout nu sur une plage déserte de Cuba, j'ai lu *Recouvre-le de lumière* d'Alain Montcouquiol.

J'ai vu toréer Christian pour la première fois en 1976 dans les arènes de Nîmes, au cours d'une novillada qui lui valut sa première Cape d'or. Ce garçon mince, au teint blême, souple comme une fille et courageux comme un samouraï, nous avait alors, Clémence et moi, bouleversés. Nous étions ensemble chez Ariane Mnouchkine et tout ce que la grande dame nous enseignait de ce qu'était pour elle la vraie grandeur de l'art du théâtre, si ancien qu'il lui paraissait perdu pour nous autres occidentaux, il nous avait semblé le voir vivre, et même renaître, dans les gestes à la fois conventionnels et réinventés à chaque instant par ce jeune homme fragile, dansant devant des monstres au péril de sa vie. Quelques années plus tard, — nous n'allions plus tellement aux corridas, j'étais engagé dans mon œuvre théâtrale, Clémence chez Jérôme Savary, nos vies commençaient à se séparer —, un après-midi de septembre 89, elle m'appelle au téléphone, ou je l'appelle, je ne sais plus, et l'un de nous deux dit à l'autre : « Christian s'est fait attraper à Arles par un *Miura*, c'est très grave... ». Le soir, nous regardions à la télévision, chacun dans notre coin, pleurant toutes les larmes de notre corps, les images insupportables. Ce n'était pas que Christian mais aussi notre amour, et toute notre jeunesse, que le toro Pañolero projetait en l'air pour les laisser retomber sur le sable et leur briser la nuque. En novembre 91, ayant appris le suicide atroce mais si noble de Christian, je décidais de lui dédier « très très modestement, ces trois morceaux de vie » : les trois derniers spectacles du *Roman d'un acteur*. Onze ans après, lisant tout haut sur ma plage les mots de son frère, ces images me sont revenues, les larmes ont jailli de mes yeux et les sanglots noué ma gorge. Le passé, comme on dit, me sautait au visage. À Véronique, ma compagne d'aujourd'hui, j'ai donné le livre et lui ai dit : « Lis ça : tu me diras ce que tu en penses ». Peu après, je la voyais achever sa lecture dans le même état. D'une décennie à l'autre, et même à la troisième, un message essentiel de ma vie était transmis, qui, sous les mots d'Alain, portait le nom et les traits de Christian. Il me fut alors évident que je devais jouer ce texte. Et pas un autre. Très vite, — quel paradoxe ! —, la question de le donner dans les arènes me parut prématurée. Je leur préférais, pour le tester, un lieu plus intime mais plus approprié : le cloître des Jésuites, au cœur du musée archéologique de Nîmes. Choix des musiques, mise en scène, et surtout interprétation, j'ai beaucoup répété cette lecture. Je ne voulais pas d'emphase ni de pathos, non plus de fausse pudeur ou de restriction « théâtralement correcte » je m'exerçais plutôt à trouver le ton juste, mesuré, mais qui me permettrait de ne pas ignorer l'accent du midi, la fantaisie pagnolesque, sans craindre pour autant de jouer la plainte telle qu'Alain la décrit et l'exprime dans le texte *la tragédie du Sud*.

La surprise, divine, fut que le public réagit comme autrefois Clémence et moi devant nos télés, comme Véronique douze ans après, comme l'équipe technique — ma *cuadrilla* à moi — lors des premiers filages : ils ont pleuré. Et pas que de chagrin, mais de bonheur aussi, en écoutant la belle et triste histoire d'Alain et de Christian, les frères Montcouquiol, ces deux petits nîmois qui rêvaient de toros, de gloire et de l'Espagne. La suite coulait de source : de cette lecture nous ferions un spectacle. Il serait créé aux arènes de Nîmes à la feria prochaine, joué durant tout l'été dans les arènes tauromachiques ou théâtrales qui le désireraient... J'allais avoir l'honneur, la joie et la chance de pouvoir incarner en public l'un des plus beaux récits sur la peur, le courage, le théâtre, la mort et la fraternité qui nous ait été depuis longtemps donné.

Philippe Caubère.
Paris, le 3 mars 2003.

Alain Montcouquiol

Dans les années soixante, Alain Montcouquiol a été torero sous le nom de Nimeño. En 1968 il est, avec Simon Casas, co-lauréat de la Fondation de la Vocation.

En 1972, il met fin à sa propre carrière pour s'occuper de celle de son jeune frère Christian, son cadet de neuf ans. Celui-ci deviendra, sous le nom de Nimeño II, le plus important torero de nationalité française. Pendant 20 ans, les deux frères partageront étroitement cette aventure passionnelle qui les conduira dans tous les pays taurins du monde. Après l'accident dans l'arène qui entraîna le suicide de son frère, Alain Montcouquiol ne s'investira plus de la même manière dans la tauromachie. Si diverses activités l'ont occupé depuis, la principale reste l'écriture où il ne cesse d'interroger l'étrange passion qui l'a uni puis séparé de son frère, notamment dans un livre *Recouvre-le de lumière* paru aux éditions Verdier. Un livre d'amour et de deuil, dont l'audience a largement dépassé les frontières taurines.

Alain Montcouquiol reste dans le milieu taurin un personnage atypique.

Bibliographies

Caminas Maestro (éditions Terriers, 1990)

Nimeño II, torero de France (avec Lucien Clergue, éditions Marval, 1992)

Recouvre-le de lumière (éditions Verdier, 1997)

Suertes (avec Claude Viallat, CQFI éditions, 2001)

Cùbrelo de luces (traduction espagnole de *Recouvre-le de lumière*, ediciones Zoela, Granada, 2002)

Philippe Caubère

né le 21 septembre 1950, à Marseille.

1968-71 : comédien au TEX, Théâtre d'Essai d'Aix-en-Provence, créé par Éric Eychenne.

1971-76 : comédien au Théâtre du Soleil dans *1789*, *1793* et *L'Âge d'or*.

1977 : joue Molière dans le film d'Ariane Mnouchkine.

1978 : met en scène et joue *Dom Juan* au Théâtre du Soleil.

1979 : comédien à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve sous la direction d'Otomar Krejca pour *Lorenzaccio* de Musset, créé au Festival d'Avignon, où il joue le rôle-titre, et Touzenbach dans *Les Trois soeurs* de Tchekhov. 1980-81 : écriture, puis improvisations, sous la direction de Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart qui donneront naissance l'année suivante à *La Danse du diable* et, vingt ans après, à *L'Homme qui danse*.

Juillet 81: création de *La Danse du diable* au Festival d'Avignon, puis à Paris au Théâtre Edouard VII, suivie de tournées en France et en Europe (jusqu'en 1983).

1983-85 : écriture, puis improvisations sous l'oeil de Véronique Coquet, Pascal Caubère et Clémence Massart suivies de répétitions avec une équipe de comédiens pour un projet de film, *Le Roi misère*, qui deviendra finalement *Le Roman d'un acteur*. Fondation avec Véronique Coquet de la société de production « La Comédie Nouvelle ».

Avril 1986 : création d'*Ariane ou l'âge d'or* au Théâtre Tristan Bernard.

Octobre 1987: création de *Jours de colère (Ariane II)* en alternance avec *Ariane I* au théâtre des Arts-Hébertot, puis tournée des 2 spectacles en France et en Europe.

Saison 88-89 : création des *Enfants du soleil*, de *La Fête de l'amour* et du *Triomphe de la jalousie* au Théâtre des Arts Hébertot.

Été-hiver 89 : interprète le rôle de Joseph dans les films d'Yves Robert *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, d'après l'oeuvre de Marcel Pagnol.

Avril 1991 : création du *Chemin de la mort* et du *Vent du gouffre* au Théâtre de la Renaissance.

Janvier 1992 : création du *Champ de betteraves*, du *Voyage en Italie* et du *Bout de la nuit*, à la Renaissance.

Janvier 1993 : création des *Marches du palais* et premier essai du *Roman d'un acteur* (onze spectacles en alternance) au Théâtre Daniel Sorano de Toulouse.

Juillet 93 : création du *Roman d'un acteur* au Festival d'Avignon, suivie d'un an de tournée.

Hiver 1994 : création à Paris, au Théâtre de l'Athénée et édition de la première moitié du texte (*L'Âge d'or*), chez Joëlle Losfeld.

Juillet 1995 : création de *Que je t'aime !*, écrit et joué par Clémence Massart, au Théâtre des Carmes d'Avignon, dirigé par André Benedetto.

Saison 95-96 : création à Paris de *Que je t'aime !* au Théâtre Tristan Bernard, suivie d'un an de tournée, et sortie à Paris, au cinéma Max Linder, du premier des films de Bernard Dartigues *Les Enfants du soleil*.

Juillet 96 : création d'*Aragon* (en deux soirées : *Le Communiste* et *Le Fou*) sur l'île du Frioul, à Marseille puis à Paris au Café de la Danse, suivie d'un an de tournée (Saison 96-97).

Février-mai 97 : sortie des films *Ariane ou l'âge d'or*, *Jours de colère* et *Les Marches du palais* (présenté au Festival de Cannes en Sélection Officielle, hors compétition) et diffusion des quatre films sur Canal +.

Février 1999 : Parution des *Carnets d'un jeune homme* (1976-1981) chez Denoël.

1er mai 99 : présentation de la première partie du film de Bernard et Jacqueline Dartigues *Aragon (Le Communiste)* à la Cinémathèque Française.

Juillet 99 : création des spectacles *Marsiho* et *Vues sur l'Europe*, d'après les textes d'André Suarès, au Théâtre des Salins de Martigues.

Juillet 2000 : création des deux premiers épisodes de *L'Homme qui danse : Claudine et le théâtre* au Festival d'Avignon.

Saison 2000-2001 : création de *Claudine et le théâtre* à Paris, au Théâtre de l'Athénée, précédée et suivie de tournées.

21 septembre 2001 : création de *68 selon Ferdinand* (Octobre et Avignon), au Théâtre du Chêne Noir d'Avignon, dirigé par Gérard Gelas, suivie d'une tournée des quatre premiers épisodes de *L'Homme qui danse*.

Saison 2002-2003 : création à Paris de *68 selon Ferdinand*, au Théâtre du Rond-Point, avec édition du texte et sortie des films *La Fête de l'amour* et *Le Triomphe de la jalousie*, en alternance avec *Les Enfants du soleil (La Trilogie amoureuse)* ainsi que d'*Aragon (Le Communiste et Le Fou)*.

5 juin 2003 : création de *Recouvre-le de lumière*, d'après le livre d'Alain Montcouquiol, aux arènes de Nîmes. La création du dernier volet *Ariane et Ferdinand* est prévu pour fin 2004, celle de l'intégrale (six spectacles en alternance) pour l'été 2005.

Calendrier des représentations

Septembre 2003

Mardi	16	20 h 30
Mercredi	17	20 h 30
Jeudi	18	20 h 30
Vendredi	19	20 h 30
Samedi	20	20 h 30
Dimanche	21	20 h 30
Lundi	22	<i>relâche</i>
Mardi	23	20 h 30
Mercredi	24	20 h 30
Jeudi	25	20 h 30
Vendredi	26	20 h 30
Samedi	27	20 h 30

Représentations aux Subsistances

Les Subsistances (Cour Couverte)

8 bis quai St Vincent

69001 Lyon

Accès : bus au départ des Terreaux, rue d'Algérie

Lignes 3, 19, 44, arrêt « Homme de la Roche »